FOOTBALL

EURO-2016 : FIN DES HUITIÈMES DE FINALE, AUJOURD'HUI

Le champion en danger, les Anglais face à leurs démons

Deux chocs pour boucler les huitièmes de finale. Après les qualifications, samedi, de la Pologne, du Pays de Galles et du Portugal, l'Euro-2016 vivra aujourd'hui ses deux dernières affiches comptant pour les 8es de finale. Espagne-Italie et Angleterre-Islande s'annoncent explosives. Une première explication 100% latino entre les animateurs de la dernière finale, en 2012 à Vienne. La Roja n'est plus, cette fois, favorite. En plus de départ ou le vieillissement de certains de ses cadres, l'Espagne inquiète de par son inconstance matérialisée par une défaite inexpliquée face aux Croates, lors de l'ultime round de la phase de poule. Et l'Italie qui avait lancé son Euro-2016 avec deux victoires étriquées mais convaincantes ne semble pas mieux lotie, car elle-même piégée par l'Eire. De quoi offrir un spectacle inédit sur la pelouse abîmée qui abritera, le 10 juillet, la grande finale. Un show qui devrait impliquer le vainqueur de cette confrontation italo-espagnole. A Nice, la «Promenade des Anglais» risque de ne pas sourire aux Three Lions. Face aux Islandais qui montent en puissance dans ce tournoi à 24, la mission de Roy Hodgson est d'une telle délicatesse que le pronostic est difficile à émettre. L'Angleterre si irrégulière durant le premier tour doit faire attention à l'esprit «So british» qui inspire les joueurs du Suédois Lars Lagerbäck. Un duel, en somme, équilibré en dépit de l'expérience des uns et la modestie du palmarès des autres.

M. B.

ALVARO MORATA (ATTAQUANT DE L'ESPAGNE) :

«Les Italiens m'ont demandé de porter un casque»

«Mes coéquipiers de la Juve m'ont demandé de porter un casque pour m'impressionner. L'Italie est très forte derrière avec les trois centraux. Bonucci est le chef, Barzagli la qualité et Chiellini la force. Mais l'Espagne est une grande équipe et nous pouvons les battre.»

ANDREA BARZAGLI (DÉFENSEUR DE L'ITALIE) :

«Je saluerai Morata mais après pas de pitié»

«Nous sommes un groupe très solide qui me rappelle l'Italie, championne du monde en 2006. Les Espagnols ont de la qualité mais nous sommes bien préparés pour les vaincre. Morata est un bon ami, je le saluerai avant le match, mais après pas de pitié.»

ESPAGNE- ITALIE, CET APRÈS-MIDI (17H) À SAINT-DENIS (TF1 ET BEIN 1)

Tiki-taka contre catenaccio

● Le choc des huitièmes de finale de l'Euro qui opposera aujourd'hui l'Italie à l'Espagne sera une confrontation entre deux styles de jeu opposés. D'un côté, il y a ce tiki-taka ou passes redoublées si cher au FC Barcelone et qui en a largement imprégné la Roja.

Photos : DR

Pour ce match décisif, Del Bosque, le driver espagnol a repris le même onze mais il se pourrait qu'il réserve une surprise en faisant jouer Fabregas comme faux avant-centre à la place de Morata que les défenseurs italiens connaissent bien puisqu'il est leur co-équipier à la Juve. Il songe à placer Aduriz sur le flanc gauche pour perturber les trois défenseurs centraux transalpins qui n'auront pas d'adversaire direct à marquer.

Il est possible qu'il fasse appel à Koke, le milieu défensif de l'Atlético Madrid pour amener plus de fraîcheur et de mordant au milieu et pour couvrir des latéraux offensifs (Juan Fran et Jordi Alba) qui auront fort à faire pour fermer les ailes qui sont systématiquement exploitées par les Italiens.

De l'autre côté, on peut dire que Conte est en train de construire une sélection redoutable en revenant à un des principes fondamentaux du Calcio, le Catenaccio ou verrou, c'est-à-dire une défense de fer composée de 3 arrières centraux, la BBC(Bonucci, Barzagli, Chiellini). Il faut dire qu'avec ces trois-là, il a disputé 100 matchs à la tête de la Juventus en ne perdant que 6 rencontres.

Et pour protéger davantage ce trio très solide il ya aussi De Rossi, l'un des meilleurs milieux défensifs européens.

Même privés de Candreva, blessé, les Italiens avec leurs contres fulgurants et un certain Pelle vont perturber une paire centrale Piqué-Ramos qui n'a pas donné toutes les garanties à ce jour.

En tout cas si l'on se fie aux déclarations des joueurs qui se sont présentés en conférence de presse, les deux camps sont déterminés à passer en quarts.

H. B.

ANGLETERRE-ISLANDE, CE SOIR (20H) À NICE (M6 ET BEIN 1)

L'Empire et le confetti

● L'Angleterre, rattrapée par la sinistrose après une qualification peu convaincante, doit profiter de son 8e de finale de l'Euro-2016 contre l'Islande, timbre-poste sur la carte du football européen, pour réaffirmer ses ambitions, ce soir (20h) à Nice (sud-est).

«Roy Hodgson dit qu'il n'a peur de personne, mais je n'ai pas l'impression qu'il y ait non plus la moindre équipe qui nous craigne», a ainsi résumé l'ex-buteur vedette Alan Shearer après le 0-0 contre la Slovaquie, le seul match où l'Angleterre n'a concédé aucun but. Grandissime favori face au plus petit pays européen — 330 000 habitants — jamais qualifié à ce niveau, l'Angleterre n'a en effet pas émerveillé lors de trois premiers matchs à la physionomie un peu similaire. Alors que certains la présentaient avant l'Euro comme un prétendant possible. En gros, elle étouffe son adversaire mais n'arrive pas à le faire craquer, quels que soient les hommes et les systèmes. A cause de ses deux nuls contre les Slovaques et les Russes, elle a donc fini 2e du groupe B derrière les Gallois qu'elle a pourtant battus (2-1). Hodgson, malgré ses changements, semble encore tâtonner et sa revue d'effectif lors du dernier match lui a valu des critiques, alors que le qualifié affrontera ensuite soit l'hôte français soit l'Eire le 3 juillet.

Daniel Sturridge pourrait donc conserver sa place, et Wayne Rooney, Dele Alli, Kyle Walker, Danny Rose et surtout Harry Kane retrouver la leur. Le buteur de Tottenham pourrait en effet être plus utile comme point de fixation que Jamie Vardy, qui n'aura vraisemblablement pas beaucoup d'espaces pour miser sur sa vitesse. Derrière, Gary Cahill s'est tenu la hanche lundi, mais son cas ne semble plus faire question.

Islande, aucune raison de changer

Après le 4-3-3 des poules, l'Angleterre pourrait ainsi maintenant opter pour un 4-4-2 en losange pour mettre les deux attaquants axiaux dans les meilleures dispositions. Invaincue depuis six matchs, elle reste surtout sur dix rencontres sans défaite dans le temps réglementaire en phase finale de l'Euro depuis 2004. En face, c'est à peine moins bien avec un revers en neuf sorties en compétition et la «petite» Islande, toujours invaincue dans le tournoi après avoir accroché 1-1 le Portugal et la Hongrie puis dominé 2-1 l'Autriche, n'a donc aucune raison de changer d'un iota. A la tête d'une armée de 23 expatriés, dont la "star" Gylfi Sigurdsson passée par Tottenham et désormais à Swansea, elle devrait donc aligner la même équipe pour la 4e fois d'affilée. Sur le banc, il y a également Eidur Gudjohnsen, passé par Chelsea. La sélection co-dirigée par le Suédois Lars Lagerbäck a marqué et encaissé un but lors de chacun des matchs de sa première phase finale mais elle est désormais sans pression avant un exploit que peu la voit réaliser. Physiques et robustes, les Islandais sont accrocheurs mais peuvent également laisser des trous derrière et il faudra que les Anglais sachent en profiter pour convertir leur domination technique. Il faut voir également comment les Nordiques gèreront ce 4e match en 13 jours, dans la mesure où la majorité de l'effectif n'évolue pas dans les meilleurs clubs qui enchaînent les rencontres de Coupe d'Europe. Ravie d'affronter l'Angleterre, l'Islande ne manquera cependant pas de motivation face à un pays dont elle se sent proche. Pourtant, les deux sélections ne se sont affrontées qu'à deux reprises. Après un nul valeureux en 1982 (1-1), l'Islande reste sur une déculottée (6-1) en 2004. Ce jour-là, le jeune international Rooney, déjà lui, avait brillé et inscrit un doublé.